

Conte-type 671 (et 517)
LES TROIS LANGAGES

Aa. Th. *The Three Languages*. — Cf. Straparole VII, 5, *Les trois frères qui vont par le monde...* (Avec T. 653). — Grimm n° 33, *Die drei Sprachen* (Les trois langages).

Version de Basse-Bretagne (légèrement écourtée)

LE PAPE INNOCENT

Un seigneur bien riche et sa dame n'avaient pas d'enfants, ce qui leur faisait beaucoup de peine. Ils firent cependant tant de prières que le bon Dieu eut pitié d'eux et leur accorda un fils beau comme le jour. Au baptême, on l'appela Innocent. Ses parents l'élevèrent avec beaucoup de soin, et, quand il eut douze ans, ils le mirent en pension au collège de la ville voisine. Lorsqu'il eut fini son année d'école, il vint en vacances et ses parents lui demandèrent ce qu'il avait appris.

— *J'ai appris, leur répondit-il, le langage des grenouilles.*

— *Le langage des grenouilles ! dit le père. C'est bien la peine de vous envoyer au collège apprendre de telles bagatelles ! Vous n'irez plus à l'école, vous resterez à la maison.*

Mais Innocent était si aimé de ses parents et il fit tant et si bien qu'on lui permit encore de retourner à l'école.

A la fin de la seconde année, on lui demanda de nouveau ce qu'il avait appris.

— *Cette année, répondit Innocent, j'ai appris le langage des chiens.*

— *Le langage des chiens ! s'écrièrent à la fois le seigneur et sa dame. Mais c'est de la folie, dit le père en colère, que de perdre son argent et son temps à apprendre de semblables niaiseries !*

Il fut bien résolu, cette fois là, qu'Innocent ne retournerait plus à l'école. Celui-ci laissa l'orage passer, se montra plus respec-

CONTE-TYPE 671

tu eux que jamais à l'égard de son père et de sa mère, demanda et finit par obtenir d'aller encore une année à l'école.

A son retour à la maison, à la fin de la troisième année, on lui adressa encore la même question.

— *Cette année, dit Innocent, j'ai appris le langage des oiseaux.*

A ces mots, le seigneur et sa dame ne se possédèrent plus de colère et firent mettre leur fils en prison dans une chambre du château.

Un jour qu'ils étaient venus le voir dans sa prison, il leur dit qu'il deviendrait pape et qu'ils viendraient tous les deux le servir à table. C'était trop pour leur orgueil. Ils appelèrent deux domestiques, leur ordonnèrent de prendre leur fils la nuit suivante, de le conduire à la forêt voisine, de l'y tuer, et de leur apporter son cœur dans une assiette. Les deux domestiques qui connaissaient la sainteté d'Innocent, trouvaient de pareils ordres bien pénibles à exécuter. Ils prennent néanmoins Innocent, le mènent à la forêt où ils trouvent un sabotier dans sa hutte.

— *Vous allez, leur dit-il, tuer mon chien et apporter son cœur à vos maîtres, à la place de celui de leur fils, et moi, je vais profiter du reste de la nuit pour cacher le jeune homme.*

Le bon sabotier voyagea avec Innocent le reste de la nuit et une grande partie du jour suivant. Lorsqu'ils eurent traversé la forêt, qui était bien grande, ils trouvèrent une ferme où l'on prit Innocent pour garder les porcs.

Sur ces entrefaites, arriva la nouvelle de la mort du pape. Alors c'était le bon Dieu lui-même qui, par un miracle, faisait connaître le pape qu'il avait choisi. Il fut publié partout que ceux qui avaient des prétentions devaient se rendre à Rome le plus tôt possible. On vit bientôt toutes les routes couvertes d'hommes se rendant à pied à Rome, dans l'espoir secret d'être élus. Innocent quitta ses porcs et se mit aussi en chemin. Il rejoignit bientôt deux moines, un vieux et un jeune, et leur demanda de voyager en leur compagnie. Le vieux moine lui fit bon accueil et consentit volontiers à l'avoir pour compagnon de voyage ; mais le jeune, qui voyait Innocent mal habillé, mal peigné, n'en voulait à aucun prix. Aussi à ce propos bouda-t-il longtemps, parlant avec

LE CONTE POPULAIRE FRANÇAIS

humeur, ou marchant seul devant ou derrière les deux autres.

Nos trois voyageurs arrivèrent un jour à un étang oia avait un grand nombre de grenouilles coassant d'une manière ! admirable autour d'une d'entre elles, qu'ils s'arrêtèrent pour le: écouter.

— *Vous ne savez pas ce que disent ces grenouilles dans leu, chant, dit Innocent.*

— *Non, répartit le vieux moine.*

— *Hé bien ! Elles disent ceci : « Il y a sept ans, la demoi, selle de ce château que vous voyez au milieu de ces arbres devait faire sa première communion. Elle reçut la sainte hostie comme les autres, mais la déposa dans son mouchoir à l'insu de tout le monde. Le lendemain matin, elle est venue laver son mouchoir à cet étang et a jeté la sainte hostie à l'eau. Cette grenouille que vous voyez au milieu des autres la prit et la conserve sur sa langue depuis ce jour. Voilà pourquoi ces grenouilles, rangées en cercle chantent si bien la Gloire de leur Créateur, et voilà pourquoi aussi cette demoiselle est malade ».*

En entendant ceci, le jeune moine partit d'un éclat de rire ; mais le vieux moine était sérieux et voulut vérifier les affirmations d'Innocent.

En ce temps-là, les moines étaient bien reçus dans les châ-teaux. Aussi, dès que le père de la malade eut vu nos voyageurs, leur offrit-il l'hospitalité pour la nuit.

Pendant le souper, le vieux moine, qui avait beaucoup d'es-prit, fit parler les châtelains et finit par savoir d'eux que leur fille était vraiment malade depuis sept ans. Alors le vieux moine dit qu'Innocent savait pourquoi cette enfant était malade et ce qu'il y avait à faire pour la guérir.

Le lendemain matin, le vieux moine confessa la demoiselle, prit un surplis et une étole dans la chapelle du château, puis, avec les châtelains, leurs domestiques et leurs fermiers organisa une procession qui se dirigea vers l'étang. Rendus là, le vieux moine posa une petite planche sur l'herbe, au bord de l'étang, et étendit un linge bien blanc sur cette petite planche. Le coassement des grenouilles devint alors plus harmonieux. Le moine prit son livre et commença à dire des oraisons en latin. Aussitôt la grenouille qui avait l'hostie se dirigea vers le linge et l'y déposa respectueu- sement. Le chant de ses compagnes cessa aussitôt : elles sem-

CONTE-TYPE 671

*blaient regretter le bon Dieu. Le moine prit le linge qu'il replia sur la sainte hostie, puis revint avec la procession et fit commu- ter la malade qui guérit sur le champ. La joie devint bien grande au château. On offrit une grosse somme d'argent à Innocent d'a- bord et au vieux moine ensuite, qui tous les deux la refusèrent. Le, jeune moine, lui, l'accepta à l'insu de seî compagnons, et l'em- pocha**

On se remit en route.

Après quelques jours de voyage, on arriva encore à un château. Comme on y entrait on remarqua que tous les chiens aboyaient et hurlaient d'une manière étrange.

— *Vous ne savez pas, dit Innocent à ses deux compagnons, pourquoi ces chiens aboient et hurlent de cette manière ? Hé bien ! c'est que cette nuit même l'ennemi va venir prendre ce château, tuer ceux qui l'habitent et le piller.*

Selon son ordinaire, le jeune moine se mit à rire et à ridi- culiser Innocent ; mais le vieux moine, ne doutant plus de la véracité de ses paroles, avertit bien vite le maître du château du malheur dont il était menacé. Celui-ci prit ses précautions. fit jaire bonne garde partout. Quand l'ennemi se présenta, il fut bien mal reçu.

Le lendemain, le seigneur heureux d'avoir écha ppé à un si grand malheur offrit beaucoup d'argent. Innocent et le vieux moine refusèrent, mais le jeune moine accepta encore en cachette.

Avant d'arriver à Rome, il fallut traverser un grand bois. Dès que nos voyageurs y entrèrent, un grand nombre de petits oiseaux les accompagnèrent en voltigeant d'arbre en arbre et en chantant admirablement.

— *Vous ne savez sans doute pas, dit Innocent, ce que disent ces oiseaux dans leur chant ? Ecoutez-moi, je vais vous le nfaoi iriesstarov iosi .r. Ils disent que le pape est ici, que le pape sera un de*

— *Hé bien ! dit le jeune moine, si c'est moi qui deviens Pape, d'Innocent je ferai mon garçon d'écurie et du vieux Père ie ferai mon premier cardinal.*

— *Si c'est moi qui deviens pape, répondit Innocent, je ferai aussi de vous, mon Père, mon garçon d'écurie, et du véné- rable Père, mon premier cardinal.*

— *Quant à moi, dit le vieillard, je ferai d'Innocent mon*

premier cardinal, mais je ne sais vraiment pas quelle place
pourrai vous donner à vous, mon frère.

Avant de quitter le bois, Innocent coupa une baguette de
coudrier dont il enleva l'écorce avec son couteau.

Arrivés à Rome, nos voyageurs y trouvèrent beaucoup
d'hommes de tous les pays du monde et habillés de toutes les
manières. C'était bien riche !

Il fallait faire une procession par jour pendant trois jours.
A chaque procession, le bon Dieu devait allumer le cierge de celui
qu'il avait choisi pour pape.

Le premier jour, tous ceux qui avaient la prétention de devenir
pape se mirent en rang, portant un cierge plus ou moins riche.
Innocent, qui n'avait pas d'argent, prit sa baguette blanche
en guise de cierge. Ses voisins s'en moquèrent et disaient de lui.
« Quel innocent ! ». Mais voilà que tout à coup le feu prend à
sa baguette ! Il souffle dessus et l'éteint plusieurs fois, mais le
feu reprend toujours. Ce fut de même le second et le troisième
jour. Il devint le pape Innocent. Il fit du vieux moine son premier
cardinal, et le jeune moine, qui ne s'en moquait plus, fut bien
aise de devenir son sacristain.

Mais qu'étaient devenus pendant ce temps-là le père et la
mère d'Innocent ?

Ils ne tardèrent pas à se repentir de leur cruauté à l'égard
de leur fils. Ils allèrent se confesser, d'abord à leur recteur, en-
suite à plusieurs missionnaires, même à leur évêque ; mais per-
sonne ne voulut les absoudre. Ayant appris qu'il y avait un nou-
veau pape, ils résolurent d'aller le trouver ; peut-être qu'il aurait
pitié d'eux et leur remettrait leur péché.

Un jour que le pape était à dîner, on vint lui dire qu'un
homme et une femme venaient d'arriver à la cuisine et deman-
daient à lui parler.

— Je sais bien qui ils sont, dit le pape, faites-les venir.

Quand ils furent entrés, le pape, qui venait de finir son
dîner, dit à l'homme :

— Voudriez-vous prendre ce pot et ce plat et me verser de

l'eau sur les mains pour les laver ? Et vous, Madame, voudriez-
vous m'avancer la serviette qui se trouve sur la même table
pour m'essuyer les mains ?

Les deux étrangers s'empressèrent de faire ce que le pape
lui avait demandé.

Celui-ci s'étant levé de table et ayant terminé ses grâces
embrassa les deux étrangers en disant :

— Je suis Innocent, votre fils, me voilà pape, et vous venez
de me servir comme je vous l'avais dit !

Grande fut la joie de la mère et du père de retrouver leur
fils devenu pape, et grande fut aussi la joie du fils de retrouver
ses parents.

Tous trois vécurent longtemps heureux ensemble et mou-
rurent saintement.

Contée par François Guyot, journalier à Camors (Morb.), février
1890. — *Revue morbihannaise*, 1 (1891), 246-252 (LAVENOT, Pays de
Vannes).

ÉLÉMENTS DU CONTE

Le langage des animaux.

A : Le héros est l'enfant unique d'époux qui en ont longtemps
désiré un ; A 1 : c'est le plus jeune de plusieurs frères ; A 2 : il s'appelle
Innocent ; A 3 : c'est un « innocent ».

B : Mis à l'école le héros déclare avoir appris un langage d'animal ;
B 1 : chaque fois au bout d'une année ; B 2 : le héros comprend le lan-
gage ; B 3 : des chiens ; B 4 : des grenouilles ; B 5 : des oiseaux ; B 6 :
de tous les animaux ; B 7 : comme don reçu de son parrain surnaturel ;
B 8 : après apprentissage par sa marraine-fée ; B 9 : qui a déjà procuré
l'abondance à lui et à sa famille.

II. *Le héros chassé.*

A : Interrogé par ses parents pourquoi il rit en écoutant les
oiseaux ; A 1 : dans une autre circonstance ; A 2 : l'enfant prédit à son
père que celui-ci lui lavera un jour les mains ; A 4 : et que sa mère les lui
essuiera.

B : Outrés par cette stupidité ; B 1 : outrés par cet orgueil ; B 2 :
les parents donnent l'ordre de tuer l'enfant, mais le(s) domestique(s)
l'épargne(nt) ; B 3 : et prend (-nent) la « preuve » demandée sur un ani-
mal ; B 4 : les parents chassent l'enfant ; B 5 : exposé dans un tonneau
sur la mer.

III. *Le voyage à Rome.*

A : Le héros qui décide d'aller à Rome où se prépare l'élection d'un
nouveau pape, fait rencontre de deux pèlerins ; A 1 : qui sont un vieux

LE CONTE POPULAIRE FRANÇAIS

moine accompagné d'un jeune, et dont l'un n'accepte sa présence qu'au mauvaise grâce ; A 2 : qui sont ses frères, mais ceux-ci ne le reconnaissent pas.

B : Entendant les chiens d'une maison aboyer ; B 1 : le héros prédit l'arrivée de voleurs ; • les précautions nécessaires sont prises et les voleurs capturés ; B 2 : les chiens disaient aussi que, leur maître ne les ayant pas bien nourris, ils ne défendraient pas la maison.

C : Entendant des grenouilles coasser ; C 1 : le héros explique qu'une des grenouilles a avalé l'hostie qu'une jeune fille a fait tomber l'eau ; C 2 : lui seul réussit à faire rendre l'hostie à la grenouille ; C 3 à rend ainsi la santé à la jeune fille qui était malade depuis ce jour ; C 4 : il guérit une jeune fille malade par un autre moyen.

D : Entendant des oiseaux chanter ; D 1 : le héros prédit que l'un d'entre eux (lui et ses compagnons) sera pape ; D 2 : le héros prédit qu'il y a un trésor à lever.

E : Autres épisodes, où se manifeste le don de divination du héros,

F : Le héros demande à ses compagnons de route, quelle charge ils lui accorderaient s'ils devenaient pape ; F 1 : le premier répond ; F 2 : le second répond • F 3 : qu'il l'élèvera à un haut grade ; F 4 : qu'il lui donnera un bas office.

IV. La prédiction réalisée.

A : Le nouveau pape sera désigné ; A 1 : par un cierge qui s'allumera de lui-même dans sa main ; A 2 : par les cloches qui se mettront d'elles-mêmes à sonner ; A 3 : par une couronne qui se posera d'elle-même sur sa tête ; A 4 : par une colombe qui descendra d'elle-même sur lui ; A 5 : par un autre objet qui descendra sur lui.

B : Le héros est désigné par le signe convenu ; B 1 : qui se répète trois fois ; B 2 : bien que son « cierge » ne soit qu'une baguette de cou-drier ; B 3 : et est proclamé le pape Innocent.

C : Il accorde à ses anciens compagnons de route les charges qu'ils avaient respectivement l'intention de lui accorder.

D : Ses parents tourmentés par le remords se rendent auprès du pape ; D 1 : car aucun ecclésiastique ne peut les absoudre de leur crime ; D 2 : là la prédiction se réalise ; D 3 : reconnaissance et pardon ; D 4 : mort de l'un ou des deux parents.

LISTE DES VERSIONS

1. FLEURY, *Basse-Norm.*, 123-135. *Le langage des bêtes*. — I. B, B 1 (trois mois), B 3, B 4, B 5. — II. B, B 2, B 3. — III. A, B, B 1, C,

c 1, C 2, C 3, D, ne dit rien, F, F 1 et F 2, F 4. — IV. A, A 5 (portion du ciel), B, D, D 1, D 3.

2. Ms MILLIEN-DELARUE, *Niv. Vers. A. S. t.* — I. A, B 2, B 5. — II, A, A 3, A 4, B 1, B 2, B 3. — III. D, D 1, D 2, D 3.

3. ID., *ib.* Vers. B. *Le petit pape*. — I. A, B 2, B 5, B 4. — II. A (par sa mère), l'enfant prédit le retour de son père et le montant de la somme qu'il rapporte ; A, A 3, A 4, B 1, B 2, B 3. — III. A, D, D 2, obtient la promesse de mariage de la fille ; C, C 1, et obtient une seconde promesse de mariage ; ses compagnons intrigués l'abandonnent. — IV. A, A 2, B, D, D 1, D 2, D 3, et remet les 2 promesses de mariage aux valets qui l'avaient épargné.

4. *Mélusine*, I (1877), 300-307. *Histoire de Christic qui devient pape à Rome*. Conte breton. (Imm.). (Commence par épis. à rattacher au T. 756 A). — I. L'héroïne (de ce type) mariée à un ivrogne, a un enfant, B 2, B 3, B 7 (qui semble être Dieu), B 9. — II. A 1, A 3, A 4, B 1, B 2, B 3 ; il est recueilli par un gentilhomme, auquel il dénonce la présence du diable parmi ses domestiques. — III. A, A 1 (le vieux moine), B, B 1, E (se rattachant en partie au T. 759), F, F 1 (le vieux), F 4, F 2 (le jeune), F 3. — IV. A, A 1, B, B 1, B 2, C, D, D 1, D 2, D 3.

5. *lb.*, 374-383. *Le pape Innocent*. Conte breton (LUZEL). — I. A, il est enlevé par le diable qui met un des siens à la place, et dépose l'enfant volé au sommet d'un orme ; il est recueilli par un archevêque qui l'élève ; à l'âge de 21 ans, il retourne auprès de ses parents, chasse le diable, qui est l'effroi de tout le pays parce qu'il tue toutes ses nourrices, et se fait reconnaître ; B 2, B 4, B 5. — II. A 1, A 3, B 1, B 2. — III. A, A 1 (le jeune), E (se rattachant en partie au T. 759), B 1, C, C 1, C 2, C 3, D, D 1, F, F 1 (le vieux), F 3, F 2 (le jeune), F 4. — IV. A, A 1, B, B 1, B 2 (qui l'a fait prendre pour un innocent), B 3, C, D, D 1, D 2, D 3.

6. KERBEUZEC, *Cojou Breiz*, 98-108. *Le Pape Innocent*. — I. A 1 ; son père ne l'aime pas car, contrairement à ses frères, il ne quitte jamais la maison. — II. B 2, B 3. — III. A, B 1, C 1 (lézard), C 3. — IV. Est élu pape, sans qu'il y ait signe, B 3. (Ici inclusion du T. 821 B : Les intérêts des oeufs cuits).

7. *Rev. Morbihannaise*, I (1891), 246-252. *Le pape innocent* (LAVENOT, Pays de Vannes). — Est la vers. type reproduire ci-dessus.

8. *R.T.P.*, XXII (1907), 25-27. *Le fils du Roi qui devient pape*. (F. LE BIHAN, B. Bret.). — I. A 1, et son père le roi de France, ne l'aime pas. B 2, B 6. — II. B 2, B 3 (sur la demande de l'enfant que les oiseaux

f i l s
avaient averti du dessein criminel de son père). — III. A, D (d'abord des poissons, puis tous les animaux sur leur passage), D 1, C, C 1 (bague au lieu d'hostie), C 2, C 3, B, B 1. — IV. A, A 3, B, D, D 3, D 4 (et de leur
9. *R.T.P.*, XXVII (1912), 37-39. *L'enfant qui entend le langage*

LE CONTE POPULAIRE FRANÇAIS

des bêtes (J. FRISON, B. Bret.). — I. B, B 1 (au bout d'un jour), B 4, g 3 B 5. — II. A 3, A 4, B, B 1, B 4. — III. A, C, C 1, C 3, B, B 1, D, D 1, F, F 1 et F 2, F 4. — IV. A, A 3, B, D, D 1; la mère est unan (qu'il lui semble une journée) sans manger; D 2, D 3, D 4 (les deux).

10. *Ib.*, 130-133, *Le pape Innocent* (H. GENET, B. Bret.). — A abandonné par son père dans la forêt, il est recueilli par un gentilhomme du voisinage, A 3, B, B 1, B 3, B 4, B 5. — II. B, B 4. — III. A, A 2, 1 B 1, B 2, C, C 1, C 3, D, D 1, F, F 1 et F 2, F 4. — IV. A, A 1, A 4, g B 2, B 3. Il nomme ses compagnons cardinaux; D (son père), D 1, D 3:

11-12. CADIC, *Bret. I*, 253-261, et CADIC, *C. Basse-Bret.*, 133-141, n° 12: versions presque identiques à la précédente; même titre aussi.

13. SÉBILLOT, *C. Hte-Bret.*, II, 132-136, n° 25. *L'enfant qui entend le langage des bêtes*. — I. B, B 1, B 4, B 3, B 5. — II. B, B 4. III. A, C, C 1, C 2, C 3, B, B 1, B 2, D, D 1. — IV. A, A 2, B; il fait venir ses parents; D 3.

14. *Rev. Bret., Vendée, Anjou*, XX (1898), 174-177. *Le flooveau pape*. (ORAIN, Ille-et-Vil.). — I. A 1, B 2, B 3, B 4. — II. Calomnié par ses frères, B 1, B 2, B 3. — III. A, A 2, B, B 1, C, C 1 (un prêtre). — IV. A, A 3, B, et lui seul sait répondre à toutes les questions, D (père), D 1, D 3.

15. SÉBILLOT, *C. Landes et Grèves*, 40-48. *Petits-Yeux voient clair*. — I. A, B 2, B 6, B 8, B 9. — III. Le héros décide de voyager, B, B 1; averti par les loups que des brigands veulent le tuer, il convoque une armée de fées et les décime; C 4 (grâce à un coq qui dénonce un crapaud caché); épouse la jeune fille et retourne vivre avec ses parents et sa maraine.

16. ORAIN, *Ille-et-Vil.*, 29-31. *Petit Jour*. — I. A 3, B 2, B 6. — III. A, C, expi. qu'une jeune fille s'est noyée dans l'étang, B, B 1, D, D 1. — IV. A, A 3, B.

17. Ms HAVARD, *Ille-et-Vil.*, 135-141. *Le conte du pape*. — I. B, B 1, B 3, B 4, B 5. — II. B, B 2, B 3. — III. A, B, B 1, B 2, C, C 1, C 3, D, le héros explique qu'une troupe d'anges enlèvent la jeune fille au Paradis, il dit au père capucin de mettre son pied sur le sien pour les apercevoir. — IV. A, A 4, B, invite son père, D 3.

18. MASSIGNON, *Ouest*, 36-42, n° 4. *Le pape* (Brière). — I. A 1, B, B 1, B 4, B 3. — II. A 3, B, B 1, B 2, B 3. — III. A, C, B, C 1, C 3 (Ici inclusion du T. 1775: La bouillie). — IV. A, A 5 (soutane), B; convoque son père; D 2, D 3.

19. Ms G. MASSIGNON, *Ouest 1954-59. Le petit garçon qui est devenu évêque* (Ile de Noirmoutier). — II. A 1, A 3, B 1, le père l'abandonne attaché à un arbre. — III. A (qui le délient), C 4 (en brûlant un crapaud caché). — IV. A (évêque), A 4, B, convoque ses parents, D 2, D 3, D 4 (du père).

580 CONTE-TYPE 671

20. JOISTEN, *C. Htes-Alpes*, 29-36, n° 1. *Le pape*. — I. A 1 (a un dei frère), B, B 1 (de quelques jours), B 3, B 5, B 4. — II. A 3, B 2 (la ma râtre), B 3. — III. A, D, l'enfant prédit que leur hôte mourra à mie et qu'ils auront juste le temps de le confesser, B, B 1, C, C 1, C 2, — IV. A, A 4, B, B 1, D, D 1, D 2, D 3.

21. WEBSTER, *Basque Leg.*, 136-137. *The Young Schoolboy*. (Le III. mune écolier). — I B, B père), B 1; B 4, Il aborde et, libéré, épouse la fille du roi. — IV. Son père fait naufrage, D 2, D 3.

22. ID., *ib.* 137-140. *The Son who heard Voices*. (Le fils qui entend des voix). — I. A 1. — II. A 1 (il dit entendre des voix), A 2, B 1, 82. — III. A, B 1, C 4 (on ne dit pas comment), le mère lui donne moitié de l'anneau de sa fille. — IV. A, A 2, B, D, D 3, D 4 (les deux), il donne la moitié de l'anneau au valet qui l'a épargné, et qui épouse ainsi la jeune fille.

a) Ms LACOURCIÈRE, *Canada*, n° 12. *Le langage des oiseaux*.

b) THESE ROY, *Gaspésie. Le ramage des oiseaux*. Cf. ID. *Litt. or. Gasp.*, 226.

c) Ms MUS. NAT. *Ottawa*.

- *Coll. M. Barbeau*, n° 24. *Le ramage des oiseaux*. Québec, 1916.

- ROY 238 (11). *Le langage des oiseaux*. Québec, 1959.

d) Ms ARCH. F. L. *Québec*. — 9 vers. classées en T. 671 et 4 vers. en T. 517.

Les deux contes-types 517 et 671 (1), essentiellement européens, constituent, avec le conte-type 725 (voir ci-après p. 708) ce que Paul Delarue appelait le cycle de la prédiction réalisée. Dans le T. 725, c'est d'après un rêve que le héros prédit à ses parents qu'ils s'abaisseront un jour devant lui. Par contre, dans les deux contes T. 517 et 671 c'est par l'interprétation d'un langage animal (presque toujours du chant des oiseaux) que le héros prédit sa future grandeur. Le caractère distinctif du T. 671, par opposition au T. 517 pur où le héros n'entend que le seul langage des oiseaux, est le suivant: l'enfant comprend le langage de trois sortes d'animaux, d'où dans son voyage à Rome, trois épisodes successifs qui lui offrent l'occasion, par l'interprétation de trois langages, de faire trois prédictions différentes (Cf. notre vers. type par opposition, par ex., à la vers. 2 qui représente le T. 517). Cependant les deux types sont à tel Point voisins qu'il nous a paru préférable de suivre le conseil de Paul Delarue et de les réunir ici.

(1) Cf. St. THOMSON, *The folktale*, 84, 138, 268.

LE CONTE POPULAIRE FRANÇAIS

Il semble assuré que le récit, plus particulièrement sous sa forme T. 517, est d'origine littéraire. Il provient d'un conte du célèbre *Roman des Sept Sages*, recueil venu probablement de l'Inde et qui a connu en Occident, du milieu au XVI^e siècle, un très grand succès, d'abord sous la forme d'une traduction latine, puis par des traductions françaises dont nous avons de nombreux manuscrits (2). Aux environs de l'an 1300 Jean Gobi le Jeune a pris le récit dans l'une de ces rédactions et l'a introduit parmi les *exempla* de sa *Scala Celi*.

Mais bien plus que les recueils latins et français à l'usage des clercs ce sont les impressions du *Roman des Sept Sages* faites pour le colportage dans de nombreux pays d'Europe — toutefois pas en France — qui ont largement diffusé le conte dans la tradition orale.

Paul Delarue était d'avis que le conte type 671, également issu du conte médiéval, avait subi cependant une importante élaboration folklorique : celle-ci avait fait passer le récit d'une forme simple à l'articulation ternaire, et, d'autre part, l'avait christianisé. Le héros ainsi devient pape dans presque toutes (seules exceptions : vers. 15 et 21) versions françaises (dans les vers. de Basse-Bretagne, le pape Innocent).

(2) Cf. *Roman des Sept Sages*, par LE Roux DE LINCY, publié à la suite de A. LOISELEUR DE LONGCHAMPS, *Essai sur les fables indiennes et sur leur introduction en Europe*, Paris, 1838. Leroux de Lincy donne la description et le contenu de 14 manuscrits de la Bibliothèque Nationale (alors Bibliothèque Royale) et de 6 de la Bibliothèque de l' Arsenal.

Conte-type 673

LA VIANDE DE SERPENT QUI APPREND LE LANGAGE DES ANIMAUX

Aa. Th. *The White Serpent's Flesh* (La chair du serpent blanc). — Grimm n° 17, *Die weisse Schlange*. (Le serpent blanc).

Version bretonne. — S. t.

Il y avait une fois un cheminau (un ouvrier terrassier) qui logeait chez une vieille bonne femme qui passait pour être sorcière. Un jour il lui apporta une couleuvre qu'il avait tuée. La vieille la prit, la mit à cuire et l'arrangea propre à être mangée. Le matin, quand la bonne femme se fut absentée, il en mangea un petit bout. Il sortit ; mais il fut bien surpris d'entendre le langage des oiseaux. Il s'en retourna dire cela à la bonne femme, qui s'avisait qu'il avait mangé de sa couleuvre ; elle lui souffla dans la bouche, et depuis ce moment il n'entendit plus le langage des oiseaux.

P. SÉBILLOT, *Trad. Sup. Hte-Bret.*, p. 224

Autre version, un peu plus développée mais très semblable : REV. BRET. VENDÉE, ANJOU, XXII (1899), 128-129 = SÉBILLOT. C. landes et grèves, 180-182 : *L'homme et la couleuvre*.

C'est là plutôt une légende qu'un conte. Il convient de se souvenir de ce qu'écrivait st. THOMPSON : « The trait seems to belong quite as much to local tradition and mythology as to folktale » (1).

) THOMPSON, *The folktale*, p. 83, n. 20; cf. aussi p. 181.